Introduction générale

Véronique Meyer, Blanche Llaurens et Francesca Mariano

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1496>

DOI : 10.4000/estampe.1496

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Véronique Meyer, Blanche Llaurens et Francesca Mariano, « Introduction générale », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 263 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1496>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Introduction générale

Véronique Meyer, Blanche Llaurens et Francesca Mariano

- 1 L'objectif de ce numéro spécial consacré aux voyages des graveurs et des éditeurs est de proposer une réflexion croisée sur les flux migratoires en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles afin d'appréhender à travers quelques cas précis, l'importance de la circulation des idées et des modèles artistiques, ainsi que la diffusion des styles et des techniques qui en résultèrent.
- 2 L'étude de la mobilité des artistes, qu'il s'agisse de peintres, d'architectes, ou de musiciens, a déjà fait l'objet d'un grand nombre de publications amenant parfois à confronter les champs disciplinaires. Le voyage des graveurs et des éditeurs d'estampes n'a en revanche suscité que peu d'écrits. L'étude de leur déplacement n'ayant fait l'objet que d'analyses ponctuelles, ce volume entend combler un vide historiographique en s'intéressant à la question de manière plus générale grâce à la réunion d'articles abordant les rapports artistiques qui unissent plusieurs aires géographiques dans le domaine de l'imprimé.
- 3 Différentes entreprises ont cherché à apporter des éclairages sur la présence artistique étrangère à l'échelle européenne, tantôt en soulignant l'attractivité de certaines villes, tantôt en mettant l'accent sur la mobilité d'un groupe d'artistes venant d'une même aire géographique.
- 4 Le cas de Rome est exemplaire : citons les travaux de Rossella Vodret, *Alla ricerca di « Ghiongrat ». Studi sui libri parrocchiali romani (1600-1630)* paru en 2011 et de Laura Bartoni, *Le vie degli artisti. Residenze e botteghe nella Roma barocca dai registri di Sant'Andrea della Fratte (1650-1699)* publié en 2012 qui permettent de documenter avec précision les séjours d'artistes étrangers, parmi lesquels on retrouve des graveurs et des éditeurs, dans la ville éternelle au XVII^e siècle et de mettre en lumière leur insertion dans le tissu social. On peut en outre penser au large projet initié par l'historien de l'art germano-néerlandais Horst Gerson en 1942 dont l'ambition était de décrire les déplacements d'artistes flamands et néerlandais à l'époque moderne¹. Cette entreprise, qui a été poursuivie par le RKD de la Haye (Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie) sous le titre de « Gerson Digital project », a fait l'objet de différentes publications en ligne. Citons ainsi l'étude sur les relations entre peintres et dessinateurs néerlandais et

polonais parue en 2013, celle sur les Néerlandais et les Danois de 2015 et plus récemment encore celle sur les Néerlandais et les Allemands, Autrichiens et Bohémiens publiée en deux volumes entre 2017 et 2018... Les chercheurs spécialisés dans l'étude de l'art à l'époque moderne sont par ailleurs aujourd'hui de plus en plus nombreux à s'intéresser aux échanges qui se sont tissés entre l'Europe, l'Amérique du Sud et l'Asie, comme l'ont révélé plusieurs publications récentes².

- 5 Si la mobilité des graveurs a souvent été traitée dans le cadre d'études monographiques, l'importance sociale et économique de ces migrations n'a pas toujours été prise en compte. L'analyse des réseaux de sociabilité et de l'insertion d'artistes étrangers dans une nouvelle communauté professionnelle permet d'aborder les stratégies mises en œuvre par ces graveurs pour se créer une clientèle. L'étude des flux d'œuvres rendus possibles grâce aux contacts maintenus par l'artiste immigré avec son milieu d'origine, met en valeur les relations culturelles et artistiques entre deux zones géographiques.
- 6 Avec ce volume, nous entendons apporter un nouvel éclairage sur les dynamiques et les bouleversements du marché de l'estampe qui apparaissent au moment de l'arrivée d'artistes étrangers. Ces derniers prennent une part active à la production gravée qu'ils rencontrent en réagissant aux possibilités offertes par leur nouvel environnement. À travers l'étude tant des graveurs de passage que de ceux qui ont fait souche, il est possible d'appréhender la manière dont ils se sont saisis des opportunités offertes par leur pays d'accueil. Plus généralement, ces réflexions permettent de voir comment ils ont perçu les réalités du marché.
- 7 Cet ensemble d'études permet aussi d'aborder d'autres réflexions sur le pouvoir d'attraction qu'exercent certaines villes et de formuler des hypothèses visant à comprendre les raisons qui poussèrent ces graveurs à migrer. Quels critères économiques, sociaux, politiques ou juridiques ont été décisifs dans le choix de leur destination ? S'agit-il de voyages de formation ou plutôt de séjours visant à faire valoir un savoir-faire déjà maîtrisé et ainsi à développer un réseau professionnel international ? Enfin, une réflexion sur les conséquences de ces rencontres est proposée à travers l'étude de la diffusion de style venus de l'étranger.
- 8 Les premières contributions de ce volume abordent la migration de graveurs entre les Pays-Bas et Paris dans la première moitié du XVII^e siècle. Vanessa Selbach étudie le séjour en France de l'anversoise Charles de Mallery (1571-vers 1635) qui après un séjour à Rome s'installa à Paris entre 1600 et 1610 ; elle inventorie sa production et met en évidence sa collaboration avec des graveurs et éditeurs français ou flamands puis analyse l'usage des petites gravures de dévotion qui circulaient alors dans toute l'Europe. Véronique Meyer s'intéresse à la formation anversoise de Michel Lasne en 1617-1620. Elle montre comment il se familiarisa avec l'interprétation d'œuvres ambitieuses, la plupart inventées par Rubens, et répondit aux demandes variées de Jacques de Bie, Theodore Galle et Pierre de Jode exécutant des illustrations pour le livre et des images de piété qui vont du meilleur au plus médiocre. Blanche Llaurens évoque l'installation à Paris d'une dizaine de graveurs venus des Pays-Bas septentrionaux. Elle montre en quoi les relations de solidarité qui se tissent entre compatriotes à l'étranger facilitent l'intégration professionnelle et souligne les modalités de diffusion de la production hollandaise en France à travers l'analyse des états successifs des planches et l'interprétation de dessins.

- 9 Flora Herbert aborde la migration de graveurs allemands vers Paris dans la seconde moitié du XVII^e siècle à travers les figures de Bartholomäus II Kilian et des frères Elias et Johann Hainzelmann. Elle souligne l'impact de cette formation sur leur carrière, puis s'intéresse à la diffusion des copies françaises dans le milieu augsbourgeois à travers la production des frères Melchior et Matthäus Küsel. Plus que de la mobilité des hommes, Pascale Cugy traite de celle des estampes à travers l'étude de la diffusion des costumes de mode parisiens et de leur réception dans différents centres européens, que ce soit à Amsterdam ou à Rome. Elle montre comment les graveurs et les éditeurs les interprétèrent librement, les détournèrent de leur sens premier pour leur conférer une nouvelle tonalité morale ou politique et les adapter aux attentes de nouveaux publics.
- 10 L'étude de ces migrations se poursuit par un éclairage nouveau apporté sur l'activité provinciale de quelques graveurs du XVII^e et XVIII^e siècles. Claire Rousseau se penche sur celle du peintre et graveur Balthasar-Thomas Moncornet (1630-1716), fils de l'éditeur d'estampes parisien Balthasar Moncornet, devenu frère dominicain, qui au service et à la demande de son ordre partit se former à Rome, et travailla à Paris, à Toulouse et en Bretagne, à l'illustration des livres et à l'exécution de suites hagiographiques. Francesca Mariano aborde la carrière de Louis David, graveur, fabricant et éditeur. Fils du graveur Jérôme David, après une formation dans l'atelier paternel, il s'attacha à la production des indiennes à Paris. Les possibilités d'un marché en expansion et le support du clan familial de sa femme le poussèrent à s'établir à Avignon, alors sous l'autorité papale, où il ouvrit le premier atelier d'indiennes de la ville et s'imposa en tant que graveur et éditeur au tournant du XVIII^e siècle. Frédéric Jimeno met en évidence les caractéristiques du séjour parisien du graveur espagnol Manuel Salvador Carmona (1752-1763) à travers l'étude de documents inédits. Si dans la capitale, l'artiste collabore fréquemment avec l'éditeur Denis-Charles Buldet, même à son retour dans sa patrie il continue à travailler pour des éditeurs parisiens.
- 11 Ce panorama s'achève avec l'étude d'Alice Ottazzi sur la présence et l'activité des graveurs britanniques à Paris au XVIII^e siècle, qu'il s'agisse de Robert Strange ou d'Andrew Lawrence et sur leurs liens avec certains éditeurs et graveurs de la capitale comme Le Bas et la diffusion.
- 12 À l'heure où l'Europe connaît des difficultés existentielles, il est clair, comme ces études le soulignent une nouvelle fois, que les échanges artistiques entre pays ou entre régions, initiés dans le domaine de l'estampe depuis son invention, ont enrichi leur patrimoine commun.

NOTES

1. Horst Gerson, *Ausbreitung und Nachwirkung der Höländischen Malerei des 17. Jahrhunderts*, 1942.

2. Voir par exemple : Thomas DaCosta Kaufmann et Michael North, *Mediating Netherlandish Art and Material Culture in Asia*, Amsterdam University Press, 2014. Dans le domaine de la gravure, il faut citer le projet PESSCA (Project on the Engraved Sources of Spanish Colonial Art) qui a pour

ambition de rassembler une importante documentation sur la diffusion d'estampes européennes en Amérique du Sud.